

Ajuster les effectifs à l'herbe disponible et mieux valoriser la viande

L'apparition des difficultés économiques

Monika, ingénieure de formation, portait depuis longtemps l'envie de s'installer paysanne. En 1999, elle acquiert **un petit corps de ferme et 1 ha**, dans les Combrailles, et se lance dans le dressage de chiens de troupeau, avec l'objectif de trouver rapidement plus de terres et développer un atelier d'élevage. Elle n'est pas de la région, a un projet atypique, et découvre la **difficulté de l'accès au foncier**. Il lui faudra attendre 2005 pour obtenir une surface de 12 ha : elle bénéficie alors du soutien du Conseil Départemental et s'installe avec 70 brebis Blackface en plein air intégral, et 2 vaches. L'éleveuse **renonce à l'acquisition d'un tracteur** : sa capacité d'investissement est faible et elle estime qu'il ne sera pas rentabilisé avec sa surface.

Le premier hiver est rude pour Monika qui **perd de nombreuses brebis**, sans que le vétérinaire n'y voie d'explications. L'année 2007 se passe mieux ; elle vend sa viande aux clients musulmans et aux marchands de bestiaux locaux. En 2008, c'est **la FCO** qui décime le troupeau. La situation financière de Monika est extrêmement tendue, d'autant plus qu'en période de crise ovine, les chiens se vendent mal. Elle conserve un maximum d'agnelles pour le renouvellement, et atteint en 2010 un effectif de 110 brebis, sur 17ha. La **mortalité hivernale repart alors à la hausse**, malgré les vermifuges et un travail sur les apports minéraux, et sans symptômes autres que l'amaigrissement des brebis. Monika, dans une situation très précaire, se démène pour identifier l'origine du problème.



Brebis Blackface, en plein air intégral

Phytothérapie
Réduction d'effectif
Vente directe
Sélection génétique

Exploitation
individuelle
Monika, 59 ans

Ovin viande

Puy-de-Dôme



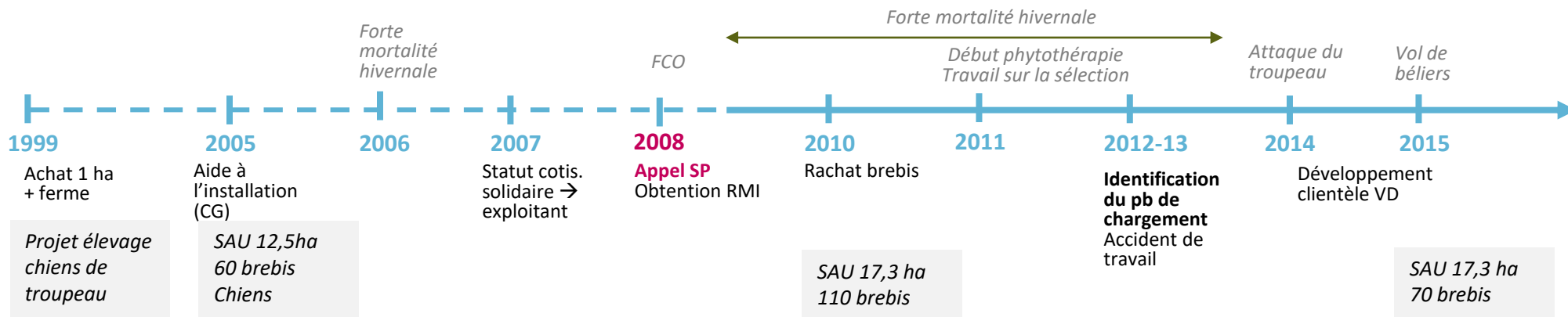
Premier contact avec Solidarité Paysans...

C'est en 2008, alors que Monika peine à joindre les deux bouts, qu'elle se tourne une première fois vers Solidarité Paysans. L'association l'accompagne dans une demande de RMI.

L'éleveuse recontacte l'association en 2011, désespérée par la mortalité inexpliquée de ses bêtes. Le binôme d'accompagnateurs propose alors de faire intervenir un éleveur, proche de Solidarité Paysans, qui pratique la phytothérapie. Monika accepte, et décide également de faire appel aux conseils d'un ami vétérinaire en Corrèze.

Les indicateurs du changement et du redressement économique de la ferme

Désintensification, vente directe

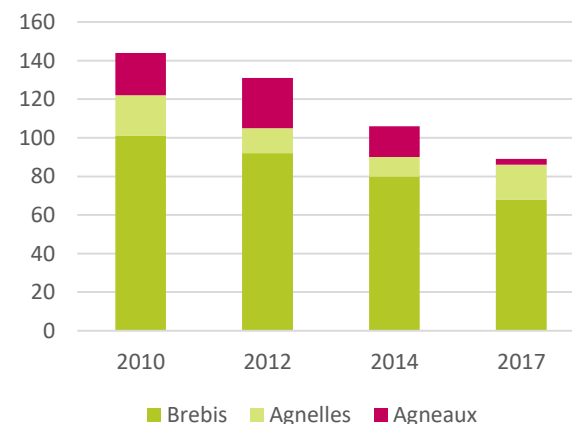


Avec l'agriculteur fondu de phytothérapie, Monika s'initie aux **soins du troupeau par les plantes**. En parallèle, le vétérinaire lui propose des bolus minéraux à donner aux brebis à l'entrée d'hiver. En saisissant une bête fin 2012, l'éleveuse découvre sous la laine un amaigrissement qu'elle ne soupçonnait pas. Elle vérifie l'ensemble du cheptel et note des niveaux d'engraissement très variables, alors même que les brebis ont du foin à volonté. Elle n'a pas les moyens de fournir des bolus à tous les animaux, et en sortie d'hiver la conclusion est sans appel : toutes les brebis parmi celles qui étaient maigres initialement et n'ont pas reçu de traitement sont perdues. Monika comprend alors que c'est à l'automne que tout se joue, avec **trop de brebis par rapport à la pousse d'herbe**.

Il faut diminuer le cheptel, décision difficile pour Monika. Un acheteur est trouvé en 2013 via Solidarité Paysans, mais un accident de travail bloque l'éleveuse pendant plusieurs mois et compromet la vente. En janvier 2014, elle subit un nouveau coup dur lorsque des chiens attaquent le troupeau et tuent 15 brebis. Malgré elle, le problème de chargement est résolu : **Monika n'augmentera plus ses effectifs**, et depuis, a considérablement réduit ses pertes hivernales.

L'éleveuse travaille en parallèle sur la sélection, en introduisant des croisements Blackface – Texel ou Suffolk. Elle choisit soigneusement ses reproducteurs, conserve un historique des lignées, et **obtient peu à peu un troupeau adapté au mieux au plein air dans sa région**, et à son circuit commercial.

Chargement sur 17,34 ha
(nb animaux) – en fin d'exercice



(+ 2 vaches et 3-4 béliers)

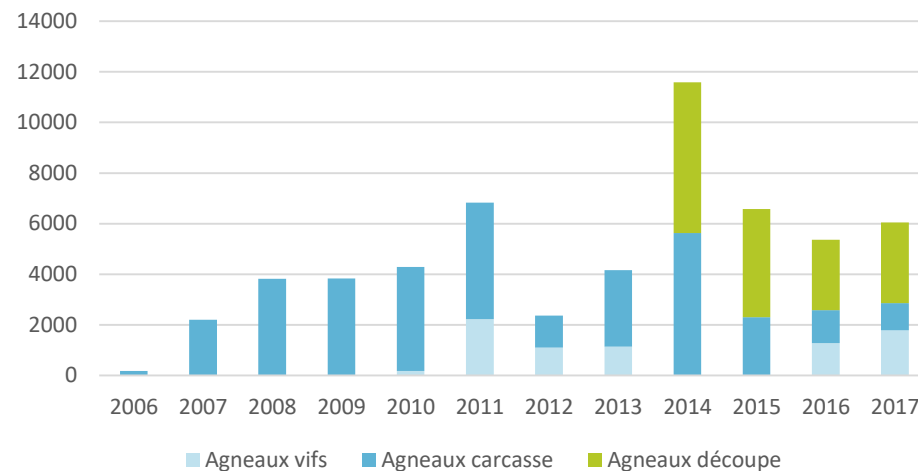
Les indicateurs du changement et du redressement économique de la ferme

Du côté des ventes, Monika constate que les prix des négociants locaux sont insuffisants pour couvrir ses charges, et réfléchit à une meilleure valorisation. Elle saisit **l'opportunité de la vente directe** lorsque des amis lui passent une commande groupée de quelques agneaux découpés, d'abord une fois, puis chaque année.

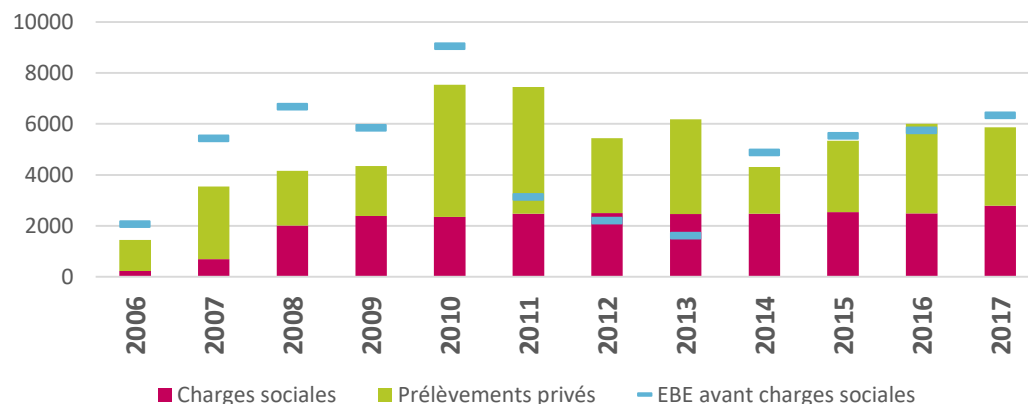
En 2015, avec le relai de Solidarité Paysans, elle **développe sa clientèle** localement, mais aussi à Clermont-Ferrand et Montluçon. Les retours des consommateurs sont excellents et Monika prend confiance dans la qualité de ses produits. Elle **démarche également une coopérative ovine**, pour comprendre « ce qui paye bien chez eux ». Elle trie aujourd'hui ses agneaux pour ses différents débouchés : ceux dont la conformation lui assure un bon prix sont écoulés à la coopérative, les plus légers sont destinés à la découpe pour la clientèle citadine, les autres vendus localement. En complément elle vend chaque année 2 ou 3 veaux à la découpe.

Monika est parvenue aujourd'hui à **stabiliser sa situation** et dégager un résultat positif. Elle sait que cela reste fragile, mais se sent à sa place, et libre.

Ventes ovins (€)



EBE, charges sociales, prélèvements privés (€)

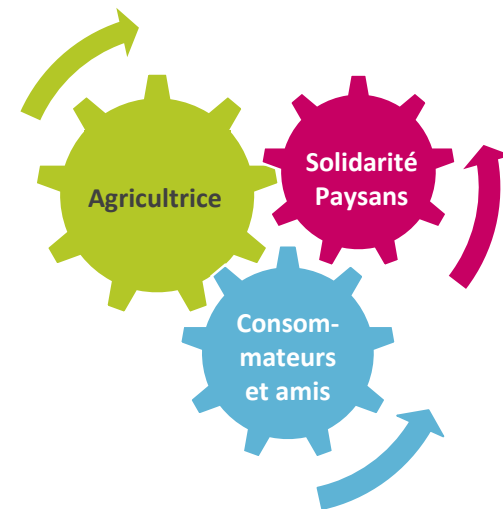


Autres actions pour le redressement de l'exploitation

- ✓ L'obtention **du RMI en 2008, puis du RSA**, est cruciale pour assurer à Monika de quoi vivre, et lui permettre de garder un niveau de prélèvements privés bas, soutenable pour l'exploitation
- ✓ En 2010, Monika dépose avec Solidarité Paysans un **dossier DACS-AGRI**, qui lui permet d'obtenir une prise en charge de 950 € de cotisations sociales

En s'installant dans les Combrailles, venant d'ailleurs, Monika n'imaginait pas combien il lui serait difficile de se faire accepter. Après près de 20 ans, l'entraide n'est toujours pas de mise avec les agriculteurs voisins ; mais l'éleveuse a trouvé avec **Solidarité Paysans** un formidable réseau de solidarité. Au-delà de l'accompagnement classique de l'association, plusieurs personnes ont participé à un chantier pour l'aider à monter un abri d'agnelage, **deux éleveurs** lui donnent un coup de main chaque année pour la tonte et le parage... Un agriculteur retraité l'aide aussi occasionnellement à distribuer le foin en tracteur l'hiver.

Monika est également soutenue, aujourd'hui, par son fidèle **réseau de consommateurs**, et par les relations humaines d'une grande richesse qu'elle noue avec les uns et les autres.



« Je me suis installée hors cadre, hors DJA, hors exploitation existante. C'était quand même culotté. J'ai acheté la ferme et un hectare. J'avais pour projet d'arriver à 30-40 ha. Je n'étais pas du tout dans un projet de vente directe : j'ai assez de boulot avec les bêtes, je ne voulais pas avoir du boulot avec la commercialisation.

Ça a commencé mal : dès le premier hiver, ça mourrait. On a mis du temps à comprendre. En 2012 j'ai découvert que la mortalité était super corrélée à l'état d'engraissement à l'entrée d'hiver. C'est qu'à l'automne, par rapport à la pousse d'herbe, il y avait trop de brebis. On est arrivés à la conclusion qu'il fallait baisser l'effectif. Au début, j'étais quand même un peu réticente. Le problème a été résolu par le malheur de 2014, quand des bergers australiens ont attaqué le troupeau.

Une petite ferme comme la mienne, en 2 ans, 3 ans, même en 10 ans, ça ne peut pas multiplier par 10 son revenu, ça peut se stabiliser mais ça reste extrêmement fragile. Aujourd'hui j'ai environ 8000 € par an pour vivre. Je me suis adaptée. Je n'accuse personne, j'ai fait ce choix-là. C'était une erreur de ne pas acheter de tracteur, c'était une erreur de compter sur la bonne volonté des gens qui me laisseront m'installer correctement avec le temps... Je ne suis pas dans l'amertume. J'y trouve une liberté de pensée, une liberté existentielle qui n'existe presque plus.

Je fais mon boulot, c'est pas pour de l'argent, c'est parce que ça me plaît. Si j'avais encore 20 ans, je finirais de créer ma propre race. Ça me passionne. Je favorise 2-3 lignées pour les faire évoluer, et je joue sur la variabilité génétique. »

Paroles de Monika